

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

autour de l'album *Le Bateau de fortune* d'Olivier de Solminihac et Stéphane Poulin

Première édition ©2015, nouvelle édition ©2022



AU CŒUR DU LIVRE :

Album issu d'une trilogie avec *Les mûres* (2017) et *La rivière* (2018) mettant en scène un ours, une chevrette et un renard anthropomorphisés qui composent une sorte de famille mixte. Il est intéressant de voir que le texte d'Olivier de Solminihac ne donne pas d'indications sur le statut des trois personnages. Sont-ils une famille recomposée ? La chevrette est-elle une adulte ou une adolescente ? Le lecteur peut investir l'histoire comme il le souhaite de ce point de vue, en tissant lui-même les rapports implicites qui unissent le trio. Stéphane Poulin explique avoir choisi de représenter des animaux plutôt que des humains, d'une part parce que le texte d'Olivier de Solminihac lui en laissait la liberté, mais aussi parce que ce type d'incarnation permettait d'enrichir les personnages. Selon lui, le choix d'un animal est une façon de convoquer tout un imaginaire culturel de l'enfant. Ces archétypes portent déjà en eux un certain nombre de caractéristiques qui permettent de les faire exister immédiatement, sans recours à un background.

Le texte adopte le point de vue du renardeau et de son désœuvrement durant cette sortie à la plage. L'album développe le fil ténu d'une intrigue qui n'est présente que pour saisir un instant en équilibre. Dans chacun des ouvrages de la trilogie, l'auteur s'attache à mettre en valeur la qualité du moment présent avec une volonté anti-spectaculaire. La temporalité des histoires est circonscrite à une journée, qui porte dans le partage et l'attention aux choses les plus modestes, de véritables leçons de vie.



UNE QUESTION AUTOUR DE L'ALBUM :

« Qu'est-ce qu'une fin ouverte ? »

La fin ouverte est un procédé narratif qui fait s'achever le récit avant son dénouement, le plus souvent par un cliffhanger, point crucial de l'intrigue. Dans la terminologie anglo-saxonne, un cliffhanger signifie littéralement une « personne suspendue au bord d'une falaise ». De ce type de fin ouverte, utilisée notamment dans le roman feuilleton ou les séries télévisées, Olivier de Solminihac ne retient que l'idée de *suspension*. En effet, si ces albums ne clôturent pas le récit de façon classique par un aboutissement ou la fin d'un parcours, ils n'ont pas recours pour autant à une montée du suspense. *Le Bateau de fortune* invite le lecteur à imaginer la destination du bateau, à poursuivre s'il le souhaite le récit en le questionnant plus ou moins directement. Nous retrouvons ce même procédé par exemple dans *La rivière*. Cette manière de conduire le récit est à l'image de la liberté accordée à l'illustrateur dans sa façon d'incarner le texte. L'auteur laisse le soin au jeune lecteur d'imaginer le hors champ d'un univers de plus en plus familier et dont il s'est peu à peu approprié la logique digressive.



UN ATELIER EN CLASSE UNE PRODUCTION ÉCRITE / À PARTIR DU CE2 :

1. L'enseignant lit à voix haute l'album à la classe. S'il en a la possibilité, il en réalise une lecture suivie avec l'ensemble des élèves.
2. Il relit la fin de l'album, après avoir demandé à un élève ou plusieurs de résumer l'histoire. « Michao pose le bateau à la surface de l'eau. La marée, lentement, l'emporte vers le large. " Où va-t-il ? " demande Marguerite. Michao touche l'horizon avec son doigt : " Il faut l'imaginer. " »
3. Il propose aux élèves d'imaginer où va le bateau. En fonction du niveau des élèves, il peut adapter la forme de la réponse plus ou moins développée et argumentée : l'indication du lieu simplement ; l'itinéraire par lequel il va voyager ; les péripéties qu'il va rencontrer sur sa route ; les animaux qu'il va rencontrer...

UN ATELIER EN CLASSE UNE PRODUCTION ARTS PLASTIQUES / À PARTIR DU CE2 :

1. L'enseignant lit à voix haute l'album à la classe. S'il en a la possibilité, il en réalise une lecture suivie avec l'ensemble des élèves.
2. L'enseignant met en place une récolte d'objets de récupération. Il peut conduire la séquence en sollicitant précisément les élèves, en leur demandant de ramener des emballages de chez eux. Il peut aussi organiser une collecte durant une sortie en extérieur en utilisant le procédé du « glanage » ou du « clean-walk ».
3. L'enseignant explique à la classe la locution adjectivale « de fortune » en en développant les trois sens. Lors d'une discussion, chacun des sens possible est envisagé : sens maritime / sens improvisé / sens peu de moyens.
4. À partir des éléments récoltés, les élèves construisent par petits groupes des bateaux de fortune. Si l'autre atelier a été réalisé au préalable, l'histoire de chaque bateau peut être rédigée à la façon d'un journal de bord.

TROIS ALBUMS À METTRE EN RÉSEAU :



*L'art et la manière
de bien s'ennuyer*
Didier Lévy
et Marie Mignot, 2021



*Parfois, on a l'impression
qu'il ne se passe rien*
Simon Priem
et Stéphane Poulin, 2020



Boucles de pierre
Clémentine Beauvais
et Max Ducos, 2021